AVANT-PROPOS

Les créations de l'Homme ont souvent, comme lui, deux faces. L'Hôpital de la Grave en est un exemple. La première face est d'accès facile, faite de voies de circulation et de parking. Les bâtiments qui la constituent sont hétéroclites, modernes et mélangés, ils délimitent un périmètre saturé de voitures, agressif, sans âme, avec quelques arbres rendus rachitiques par la pollution. La seconde face est plus secrète, il faut la rechercher. Elle est faite de cours et de jardins cernés par des bâtisses de briques roses, de couloirs voûtés, d'ouvertures sur le fleuve immuable. Il y règne une atmosphère de calme, de sérénité propre à la méditation.

Lorsque je traverse ce site magique il me paraît peuplé d'ombres qui ont marqué ma vie d'étudiant, Joseph DUCUING dont la personnalité visionnaire et les qualités de patron permirent le passage de la chirurgie générale à la chirurgie de spécialité ; Marcel RISER l'un des grands maîtres de la neurologie française dont l'humour et l'intelligence étincelante enthousiasmaient tous ceux qui avaient la chance de le côtoyer ; Paul GUILHEM homme raffiné, artiste des manœuvres obstétricales dont la fin fut impressionnante de courage et de panache. André PONTONNIER, qui transforma les accoucheurs en chirurgiens et eut l'autorité morale nécessaire pour obtenir la fédération de tous les services de gynécologie-obstétrique ce qu'aucune spécialité n'a encore réussi à faire 30 ans après, en dehors peut-être de la future pédiatrie. Au détour d'un couloir, je m'attends à buter dans Robert SALVADOR et son enthousiasme catalan juvénile, ou dans Pierre ARMENGAUD et son réalisme aigu ou dans André BAZEX et sa silhouette massive et débonnaire.

Figure 1 : (photo de couverture)
Igor BERTRAND, Cellule de Communication Centre Hospitalier Toulouse

Impossible de les citer tous ces maîtres admirés et respectés qui rendent encore plus attachants les vieux murs de notre vieil hôpital. Je suis sûr qu'ils ont aimé flâner les soirs de printemps, après une rude journée dans les jardins dominés par le dôme au cuivre brillant de mille paillettes dans le soleil couchant ; je devine que souvent ils se sont penchés par les fenêtres qui donnent sur le fleuve éternel.

Aussi loin que l'on remonte dans le passé, on trouve que l'Hôpital de la Grave a été surtout destiné aux exclus de la société, malades mentaux, pestiférés, femmes de "mauvaise vie", enfants abandonnés, miséreux. Aujourd'hui, on y retrouve les consultations de vénérologie, de sida, des malades mentaux, des "sans domicile fixe", des vieillards en fin de vie, des cancéreux. Avec le départ de la gynécologie-obstétrique le XXI^e^ siècle verra se préciser le caractère social de l'Hôpital de la Grave, fascinante constance de l'histoire à un échelon quasi millénaire !

À l'occasion de ce petit livre écrit par Madame le Professeur ENJALBERT, il me paraît opportun de souligner qu'à travers les siècles, l'esthétique de ce vieil hôpital est porteur d'un message trop souvent oublié, un hôpital malgré ses impératifs fonctionnels et techniques doit se garder du gigantisme et conserver toujours un visage humain.

Professeur Georges PONTONNIER